

Sur la base de cette déconstruction critique, l'hypothèse d'une dichotomie entre l'extispicine étrusque et romaine ne lui semble pas plausible. L'auteur analyse ensuite soigneusement les sources relatives à ce rite, en privilégiant tant une méthode historico-critique qu'une approche issue de la théorie narrative. Elle se concentre sur les présentations poétiques d'auteurs classiques qu'elle examine sous un nouvel angle (Virgile, Ovide, Lucain, Sénèque et Silius Italicus). Françoise VAN HAEPEREN

Vera SAUER, *Religiöses in der politischen Argumentation der späten römischen Republik. Ciceros Erste Catilinarische Rede – eine Fallstudie*. Stuttgart, Franz Steiner, 2013. 1 vol., 299 p. (POTSDAMER ALTERTUMSWISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 42). Prix : 58 €. ISBN 978-3-515-10302-2.

Dans cet ouvrage issu d'une dissertation doctorale soutenue en 2011 à l'université de Potsdam, V. Sauer souhaite éclairer quelles fonctions la religion remplit, fût-ce de manière occasionnelle, dans la rhétorique durant la République tardive. Partant du constat que la religion est présente dans différents contextes – social, politique, économique ou culturel –, il s'agit plus particulièrement d'examiner la place qu'occupent la terminologie et les thématiques religieuses dans la première Catilinaire de Cicéron. Après avoir rappelé le contexte historique et présenté ce discours, l'auteur se consacre à une analyse minutieuse des termes et périphrases à connotation religieuse qui l'émaillent. Leur lien avec la religion apparaît de manière plus ou moins évidente, puisque V. Sauer a choisi d'inclure des termes dont l'acception religieuse ne saute pas aux yeux mais qui peuvent éclairer de manière plus large sa problématique. Ces termes et expressions sont présentés dans leur ordre d'apparition dans le discours. Ce commentaire analytique, qui pourrait parfois apparaître comme quelque peu décousu, est suivi d'un dernier chapitre offrant une synthèse des résultats. – Soulignons la présence de plusieurs index (personnes ; généralités ; sources littéraires ; inscriptions).

Françoise VAN HAEPEREN

Beate DIGNAS & R.R.R. SMITH (Ed.), *Historical & Religious Memory in the Ancient World*. Oxford, Oxford University Press, 2012. 1 vol., 338 p. Prix : 78 £. ISBN 978-0-19-957206-9.

Ce livre, consacré à la question de la mémoire historique et religieuse dans le monde ancien, est issu d'une journée d'hommage à Simon Price, dont le parcours et les publications sont rappelés en début de volume. Les éditeurs précisent en introduction qu'il s'agit d'examiner « comment la mémoire s'entrelace avec et forme des traditions religieuses et des identités culturelles ». Le volume comporte trois parties, qui visent à éclairer sous différents angles l'impact de la mémoire religieuse et culturelle. La première est consacrée à la commémoration de traditions religieuses. Elle s'ouvre par un article de S. Price sur les relations entre mémoire et histoire en Grèce ancienne, avec une attention particulière pour les contextes dans lesquels la mémoire est construite (autour d'objets et de représentations ; de lieux ; de comportements rituels associés à des mythes ; de récits). Suivent des contributions de J. North (qui propose

une nouvelle interprétation des scènes représentées dans la basilique souterraine de Porta Maggiore), de M. Goodman (sur l'usage que le judaïsme et le christianisme font de la mémoire, autour de la figure d'Abraham, durant le Haut-Empire), de W. Van Andringa (sur les statues des temples de Pompéi, révélant des combinaisons divines et, ce faisant, une définition locale des cultes autour d'une mémoire civique). La deuxième partie porte sur l'élaboration d'identités religieuses : comment des civilisations qui se considèrent comme homogènes entrent-elles en dialogue avec leur passé, tout en opérant des sélections et des choix ? B. Dignas s'intéresse à la construction d'une identité dans la politique des Attalides ; R. Gordon, aux questions de « mémoire et d'autorité dans les papyrus magiques » ; L. Nixon, à la construction d'une mémoire par le biais de structures formant un paysage religieux à Sphakia ; J. Scheid propose une nouvelle lecture d'une inscription se rapportant au vœu d'un légionnaire de Sulmo (*AE* 1981, 283). La troisième partie explore la commémoration et l'oblitération du passé. D. Levene présente des exemples d'oubli délibéré du passé, tels qu'ils sont mis en scène par les historiens romains. A. Busine étudie la question de la découverte d'inscriptions, prétendues authentiques, pour légitimer l'établissement de nouveaux cultes, à Cyzique et Athènes notamment. P. Thonemann se penche sur le processus de christianisation de l'Asie Mineure, tel qu'il est présenté par Abercius de Hiérapolis. R.R.R. Smith examine le martelage de visages de statues divines à Aphrodisias. – Index.

Françoise VAN HAEPEREN

Anne JACQUEMIN, Dominique MULLIEZ & Georges ROUGEMONT, *Choix d'inscriptions de Delphes, traduites et commentées*. Athènes, École française d'Athènes, 2012. 1 vol., 563 p., 7 pl. (ÉTUDES ÉPIGRAPHIQUES, 5). Prix : 50 €. ISBN 978-2-86958-248-4.

L'épigraphie de Delphes est un océan. On compterait plus de trois mille inscriptions en provenance du site. En l'absence des *IG VIII* (un sigle mort-né, victime collatérale des événements de 1914-1918), un bon nombre d'entre elles ont trouvé place dans le tome III des *FD* (ou *Fouilles de Delphes*, 1909-1985) et/ou dans le *CID* (*Corpus des inscriptions de Delphes*, 1977-). Un échantillon représentatif de ce matériel – environ trois cents textes – nous est ici proposé, dans une mise en page irréprochable (si ce n'est la taille des caractères : la loupe s'impose notamment dans les informations bibliographiques). Les inscriptions, toutes traduites, sont généralement pourvues d'un commentaire et de notes d'appoint, le tout sans excès ni bavardage. Pour de nombreux textes (plus de deux tiers du total, si je compte bien), qui ne figurent pas encore dans le *CID* et ne sont donc connus le plus souvent que dans la présentation brute des *FD*, le présent *Choix* offre une véritable édition, qu'il serait désormais dommageable d'ignorer. Considéré dans son ensemble, le volume constitue une excellente introduction à l'épigraphie. Toutes les classes d'inscriptions sont représentées ; les auteurs ont veillé à inclure dans leur sélection quelques séries, de manière à permettre aux lecteurs de mettre à l'épreuve l'une des règles d'or de l'épigraphie : « Une inscription isolée ne livre qu'une partie de son enseignement ; elle ne prend son vrai sens qu'au sein d'une série » (L. Robert). Les dimensions des blocs sont précisément notées, ainsi que la hauteur des lettres et même des interlignes. On reconnaîtra dans ce souci de la mesure exacte la femme et les hommes de terrain que sont les